

**PRIERE**

**Notre Dame de la Fidélité**

**Toi qui sans cesse « recherchais  
le visage du Seigneur »**

**Toi qui as accepté le mystère  
et qui l'as médité dans ton cœur,**

**Toi qui as vécu en accord  
avec ce que tu croyais,**

**Toi qui fus l'exemple même  
de la constance dans l'épreuve  
comme dans l'exaltation,**

**aide-nous à tenir nos engagements,  
en bons et fidèles serviteurs,  
jusqu'au dernier jour  
de notre vie sur la terre.**

**Et nous te rendrons gloire  
et nous t'offrons  
des actions de grâces  
maintenant  
et toujours.**

**Jean Paul II**

*La Famille*



*Camillienne*



**BIENHEUREUX  
PÈRE LOUIS TEZZA**

• SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- L'enseignement : « Mon âme a soif du Dieu vivant »  
(Mgr J. Perrier) p. 3
- Paroles partagées :
  - Témoignage d'Evelyne Languet (Savoie) p. 11
  - Témoignage de George Duru (Paris) p. 13
  - Témoignage du Père Pierre Grayer  
(Bry-sur-Marne) p. 14
  - Témoignage du Père Gérard Lynham  
(Pyrénées-Atlantiques) p. 15
- Un événement festif :
  - 55e fête de la Divine Miséricorde p. 16
- Le courrier p. 19
- Solution du jeu à caractère camillien p. 20
- Prière à Marie (Jean Paul II) c. 4

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@worldnet.fr](mailto:famille.camillienne@worldnet.fr)

Attention l'adresse E mail va changer.

**A partir du 1<sup>er</sup> juin 2002 minuit.**

La nouvelle sera (sous réserve d'acceptation par le serveur) :

[famille.camillienne@free.fr](mailto:famille.camillienne@free.fr)

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : juin 2002

Merci de m'envoyer régulièrement le bulletin de la Famille Camillienne. Je le lis entièrement puis je le mets à la disposition des moines de l'Abbaye bénédictine de Belloc, proche de La Bastide. Il y a toute la collection à l'accueil. C'est un magnifique lien entre le monastère et vous.

*Père Gérald Lynham, 64 - La Bastide Clairence*

### Solution du JEU A CARACTERE CAMILLIEN

#### Horizontalement

1. souffrir. 2. bons. 3. mes. 4. bénévoles. 5. nem. 6. prière.  
8.if. garde.9.si. sue.10. épie. Tu. Or

#### Verticalement

1. baptisé.3.soins. si. 4. on. Energie. 5. us. ver. 6. Rome. rat. 7.  
fi. 8. malades. 9. et. 10. ressembler

## EDITORIAL

Bien chers tous,

En même temps que de nombreuses paroisses et mouvements mettent l'accent sur la prière à Marie en ce mois de mai, nous sommes heureux de vous présenter ici quelques témoignages concernant LOURDES. Bien que d'horizons divers, c'est frappant de voir comme ils se complètent, parlant chacun avec enthousiasme de la prière qui s'y vit et avec reconnaissance des grâces que l'on y reçoit. La période des grands pèlerinages s'étend d'avril à fin octobre. Plusieurs d'entre nous sont partis du 13 au 19 avril dernier, avec le pèlerinage du diocèse de Paris Ile-de-France.

Monseigneur Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, nous expose, dans l'enseignement du mois, pourquoi il a choisi cette année comme réflexion pastorale le thème de **l'eau de la source** : « **Mon âme a soif du Dieu vivant** ».

Nous espérons que ces « paroles échangées », témoignages et enseignement, donneront envie à d'autres de se joindre aux pèlerinages de leur diocèse, afin de ne pas se priver de toutes ces grâces.

Un autre événement d'avril nous est relaté par Manga à l'occasion de la **55<sup>e</sup> fête de la Miséricorde Divine** qui s'est déroulée à Osny (95). Beaucoup connaissent le **tableau de Jésus Miséricordieux** tel qu'il a été révélé à sœur Faustine mais on ne sait pas toujours l'expliquer. Manga nous en donne le détail.

Pour finir, nous nous réjouissons des liens tissés entre tous, prêtres, religieux, laïcs sympathisants et camilliens de cœur, comme vous pourrez le constater dans la rubrique courrier.

Avec la prière de Jean Paul II, en dernière page, redisons à Marie notre désir de la suivre, elle **Notre-Dame de la Fidélité, qui nous mène toujours à son Fils miséricordieux.**

Marie-Christine Brocherieux



« Mon âme a soif du Dieu vivant. » Ps 42

## LE COURRIER

C'est un message pour votre journal. J'ai constaté que nous étions souvent nommés et c'est normal puisque nos relations sont amicales et fraternelles. Aussi ai-je pensé à faire partager un petit témoignage pour remercier le Seigneur qui entend notre prière.

14 juillet 1991, j'apprends le suicide de mon frère cadet Jean-Marie, 30 ans. Nous sommes tous sous le choc.

J'ai l'idée quelques temps plus tard de chercher quel saint est fêté ce jour-là pour lui confier et recevoir aide et force pour reconforter mes parents. Je trouve : **Saint Camille de Lellis**. Dans Prière du Temps Présent, je lis : « Tu as donné à saint Camille la grâce d'une étonnante charité envers les malades, répands encore sur nous ton esprit d'amour... » Malade, oui, il l'était. Il ne pouvait pas mieux tomber. Il l'a accueilli, c'est sûr, dans sa pauvreté et sa maladie. Ce fut d'une grande consolation.

Et puis, la vie continue et un jour nous accueillons un groupe de la Famille Camillienne au Foyer de Charité de Combs-la-Ville. Je ne pensais pas qu'il avait des œuvres si près. Les liens se sont créés et resserrés jusqu'à aujourd'hui.

Je ne suis pas infirmière ni docteur, ni même « visiteuse » mais camillienne, un peu, je crois ! au moins de cœur ! puisque le lien est un cadeau fraternel... par providence.

*Marie-Jo, 77 -Combs-la-Ville.*

13 h 15 - 14 heures. Pause repas.

14 heures. Chemin de Croix dans le parc où les stations retiennent l'attention de tous. La foule accompagne son Seigneur au rythme de « Salve, Mater misericordiae », « Sabbat Mater ». Notre bannière accompagne.

15 heures, Heure de la Miséricorde Divine. Les bannières retrouvent leurs places de chaque côté de l'autel. Le Saint Sacrement est exposé. D'une seule voix montent les chants à la gloire de Notre Seigneur « A Toi la gloire du Ressuscité », « O Salutaris Hostia », « Loué soit à tout instant Jésus au Saint Sacrement », « Tantum ergo sacramentum ». Cette heure de prière enthousiaste s'est terminée par la bénédiction des objets de piété que l'on pouvait acheter dans les différents stands.

16 heures. Chapelet à la Grotte, avec une méditation sur les Mystères Glorieux. Les chants des oiseaux se sont mêlés aux nôtres pour saluer la Mère de Dieu : « Ave, Ave, Ave Maria », « Chez nous, soyez reine ».

17 heures, bénédiction finale. Les chants à la louange de Dieu ont presque soulevé la toiture de notre cathédrale : « Lauda Jérusalem... », « Rendez grâce au Seigneur car Il est bon ».

18 heures. Cette belle et grande journée arrive à sa fin. Ici, nous devons nous séparer.

Gloire à toi Jésus. Nous sommes tous derrière Toi, cher grand frère pour glorifier notre Père.

Manga

## L'ENSEIGNEMENT DU MOIS

### *LOURDES : THEME PASTORAL 2002* *« MON AME A SOIF DU DIEU VIVANT »*

Dans l'état actuel des prévisions, les cinq années à venir devraient mettre en valeur, successivement, cinq réalités de Lourdes :

**2002 : l'eau de la source**

2003 : une foule de toutes les nations

2004 : le rocher

2005 : les malades et ceux qui les servent

2006 : la lumière.

Alterneront ainsi les symboles (eau, rocher, lumière) et les personnes (des hommes de tous les pays, notamment les malades). Ce cycle s'appuie sur les aspects les plus concrets de Lourdes, ceux que même le visiteur le plus distrait peut constater, mais qui sont aussi les plus porteurs de sens.

Les trois symboles matériels ne doivent pas être considérés en eux-mêmes, en dehors du rapport que Bernadette a eu et que le pèlerin d'aujourd'hui peut avoir avec eux. Ainsi pour l'eau : tous les sens naturels ou bibliques de l'eau ne sont pas également mis en œuvre dans les apparitions et les pèlerinages. Par exemple, la force destructrice de l'eau (déluge, tempête) ou la création de la mer, abîme où l'on se noie, ne sont pas des thèmes « lourdaï ». Nous les passerons sous silence.

Nous vous proposons de distinguer quatre actions liées à l'eau de la source de Lourdes :

- Chercher en profondeur
- Se laver
- Boire à la fontaine
- Rapporter de l'eau chez soi.

### Première démarche : chercher en profondeur

Le 25 février, jour de la neuvième apparition, la Dame demande à Bernadette de gratter le sol pour dégager une source habituellement invisible, d'y boire alors qu'elle était toute « vaseuse » et de s'y laver.

A Lourdes, l'eau ne manque pas ! Il arrive qu'elle tombe du ciel. En tout cas, elle coule. Entendant la Dame lui parler d'eau, Bernadette se dirige d'abord vers le Gave. Elle doit faire un acte de foi, elle doit obéir dans la foi pour suivre l'indication de Marie et se diriger vers le rocher. En cela, elle ressemble aux serviteurs de Cana (« faites tout ce qu'il vous dira »).

La découverte de la source ne se place pas au tout début de la période des apparitions : l'acte de foi et de pénitence qui est proposé à Bernadette suppose la familiarité, le plus souvent silencieuse, de la première quinzaine. De même, le pèlerin, en arrivant à Lourdes, a déjà accompli tout un parcours. Il a entendu l'appel de Marie : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici ?* ».

Maintenant qu'il est arrivé, il doit chercher ce que Dieu veut lui donner. Comme Bernadette, nous risquons de nous porter d'abord vers le plus facile. Comme pour Bernadette, ce que Dieu nous prépare peut ne pas être apparent, être présent dans notre vie, mais caché. Comme pour Bernadette encore, ce que Dieu désire pour nous peut être d'abord rebutant : quand Jésus parle du pain de vie, ou de la croix, ou du mariage, les foules et même les apôtres commencent par refuser d'entendre.

L'invitation à une recherche en profondeur, l'aide pour nettoyer les abords de la source, le travail nécessaire pour le désencombrer de

donné à sœur Faustine par Jésus : « Les rayons du tableau signifient le sang et l'eau, qui ont jailli de la profondeur de ma Miséricorde, alors que mon cœur fut ouvert par la lance sur la croix. Les rayons blancs représentent l'eau, qui justifie les âmes ; les rayons rouges symbolisent le sang qui donne la vie aux âmes : ils les protègent contre la Justice du Père. Heureux celui qui vivra à l'ombre de ces rayons, car il n'aura pas à redouter la colère de Dieu. » Il lui a aussi dit à plusieurs reprises que « **l'humanité ne trouvera pas de paix, tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers la Miséricorde de Dieu.** »

La foule immense marche vers le Seigneur son Dieu en chantant : « De nos campagnes et de nos cités, nous marchons vers Toi », « Seigneur, tu es vivant... ». Avant la procession, pendant que je montais la bannière avec Jean-Claude avec qui je suis partie de Villiers-sur-Marne, Gwenaëlle est venue vers moi avec enthousiasme : « Oh ! j'aimerais bien porter une bannière à cette occasion. » Je lui ai répondu : « C'est d'accord, porte celle-ci ». Elle a dansé de joie.

Plusieurs personnes sont venues autour de nous pour admirer la bannière, parmi lesquelles les parents de Gwenaëlle qui ont pris mon accord « comme une grâce pour leur fille dont le rêve a toujours été de porter une bannière. »

J'ai parlé de Saint Camille, de son œuvre.

11 heures, l'heure prévue pour la messe ; les bannières sont placées de chaque côté de l'autel. Le célébrant ayant été retardé, en attendant, le père Eugène nous a instruits sur la miséricorde, la confiance.

A 12 heures commençait la messe de la Miséricorde Divine. C'était beau, la foule chantait et priait d'une seule voix aussi bien en français qu'en latin.

**EVENEMENT FESTIF****55° FETE DE LA MISERICORDE DIVINE.**

A Osny dans le Val d'Oise



JÉSUS, J'AI CONFIANCE  
EN TOI !

Ce dimanche 7 avril 2002, premier dimanche après Pâques, nous fêtons le Christ Miséricordieux qui s'est manifesté à sœur Faustine (Hélène Kowalska, 1905-1938), sa confidente, apôtre de la Miséricorde divine, mission qui consiste à appeler les pêcheurs à la pénitence et à la confiance en la miséricorde du Seigneur : **« Parle au monde de ma Miséricorde. Que l'humanité entière apprenne à connaître mon insondable miséricorde. »**

La journée commence à 10heures par la procession. Je suis dans cette foule multicolore avec en tête toute la Famille Camillienne et en main la bannière de la Famille Camillienne de France. Notre bannière se trouve aux côtés d'autres bannières, de la croix de Notre-Seigneur, des reliques de sœur Faustine et du **tableau de Jésus Miséricordieux** que, le 22-02-1931, à Plock, en Pologne, sœur Faustine a eu mission de peindre. Jésus lui a dit : « Peins un tableau ; représente-moi tel que tu me vois, avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en vous ».

Nous sommes donc là pour reconnaître avec sœur Faustine que notre Seigneur « ne veut pas châtier l'humanité, il désire la guérir en la serrant contre son cœur miséricordieux ». Le sens du tableau a été

ce qui la rend inaccessible : tout cela doit pouvoir nourrir amplement la démarche d'un premier jour de pèlerinage, que ce soit dans la prédication, l'échange ou la prière personnelle.

*Nous pourrions prier, ce jour-là, pour ceux qui se détournent de Dieu ou sont rebutés par les obstacles.*

**Deuxième démarche : se laver**

Le message de la Vierge dit : « ...boire et vous y laver ». L'ordre des deux actes s'explique bien par le très faible débit de la source, au début. Progressivement, le débit s'accrut (belle parabole de la grâce) et il fut possible d'en recueillir suffisamment pour se laver.

Nous proposons un ordre inverse et chacun fera bien comme il voudra. Commençons par nous laver.

Les ablutions tiennent une grande place dans l'Ancien Testament, en particulier dans le livre du Lévitique : de nombreuses purifications sont liées à la fécondité, à la mort ou à la lèpre. Les évangiles nous montrent l'importance que les rites de purification avaient prise à l'époque de Jésus. Les fouilles menées à Jérusalem, à proximité du Temple, le confirment : même dans des maisons, des bains rituels ont été mis à jour.

Le baptême de Jean s'inscrit comme un acte majeur dans la famille des rites de purification. Jean distingue bien le baptême dans l'eau et le baptême dans l'Esprit Saint ( « et le feu », ajoute-t-il) que Jésus donnera. Cependant, l'eau reste le signe du baptême chrétien : « Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit... » (Jean 3,5). C'est pourquoi le Nouveau Testament parle de « bain » à propos du baptême (Ephésiens 5, 26 ; Tite 3,5).

Dans le monde chrétien, l'eau renvoie automatiquement au baptême. C'est l'origine des bénitiers qui se trouvent aux portes des églises pour que celui qui entre reprenne conscience de sa dignité de

baptisé : en faisant le signe de la Croix (que Bernadette faisait si bien !), il prononce en même temps le Nom trinitaire dans lequel il a été baptisé. Il entre dans l'église parce que, par son baptême, il est devenu pierre vivante de l'Eglise (1 Pierre 2,5).

L'aspersion, qui est une des manières d'ouvrir la célébration eucharistique, permet à chacun de faire mémoire de son baptême. L'aspersion comporte aussi un aspect pénitentiel, car la pénitence est un retour au baptême.

L'interprétation baptismale du message de Marie allait tellement de soi que « se laver » s'est traduit par « se baigner », avec le quasi-ministère des hospitaliers qui servent aux piscines.

Pour l'année 2002, nous avons souhaité ouvrir une alternative au bain des piscines, en permettant aux pèlerins de se laver le visage. C'est le sens des huit fontaines-vasques qui se trouvent en face de la Grotte.

*Nous pourrions prier ce jour-là, sans pharisaïsme, comme Bernadette, pour ces « pauvres pécheurs qui sont nos frères ».*

### **Troisième démarche : boire à la fontaine**

Si vous demandez à un enfant ce que l'eau évoque pour lui, il pensera sans doute à la toilette (parce qu'il n'aime pas) ou à la mer (parce qu'il aime). Il ne pensera peut-être pas immédiatement à l'eau qui étanche la soif, tant il est habitué à des boissons plus sophistiquées. Pourtant, les besoins en eau pour que les humains, les animaux et les cultures ne meurent pas de soif sont devenus le problème stratégique le plus grave, semble-t-il, du millénaire qui commence.

Le peuple d'Israël a fait durement l'expérience de la soif. Dans deux circonstances dramatiques : durant la marche au désert

manger, de boire, de parler, de nous soigner. Vous étiez là jour et nuit – avec en prime –, veillée récréative et photo souvenir.

Comme dans un hôtel quatre étoiles.

Comme pour le maître de l'univers.

A MOI ..., oui, Seigneur – Tu vois – si tu revenais aujourd'hui sur la terre tu trouverais encore la foi dans le geste de ces témoins. La foi en actes !

Sois-en remercié Seigneur

Soyez remerciés vous tous, vous toutes.

A toi aussi Marie la plus fidèle des servantes. Merci.

*Père Pierre Grayer,  
camillien, Bry-sur-Marne.*

\*\*\*

En avril dernier, j'étais avec un autre pèlerinage et cela a été une belle rencontre avec Marie. Je trouve toujours que Lourdes est une anti-chambre du paradis, car c'est le seul lieu où la charité est dans le cœur de tous et où chacun accueille son voisin avec le regard et le cœur du Christ. Il y avait plus de 180 malades qui apportent beaucoup. J'ai fait une rencontre merveilleuse avec un petit garçon, Gauthier, et avec ses parents... Gauthier, 5 ans, atteint d'une maladie génétique, était rempli du Seigneur et de son Amour. Je lui ai donné le Sacrement des Malades et je vais maintenant le préparer à sa Première Communion car il a un grand désir de recevoir le Pain de Vie. Il m'a dit des paroles bouleversantes pour un si jeune enfant : « Je meurs d'être cassé mais c'est un cadeau d'être un fils de la vie. Il y a la vie et encore la Vie, l'autre, la plus grande ». Je vous le confie dans votre prière, ainsi que ses parents.

*Père Gérard Lynham, Pyrénées-Atlantiques.*



C'est l'un des trois cents malades du train blanc de la région parisienne d'avril 2002 qui éprouve (avec quelle reconnaissance!) le besoin d'identifier et de mettre un visage sur les 26 signatures de la salle sainte Claire B1 apposées sur ce revers d'image.

A tous (aussi ceux et celles qui n'ont pu signer), il se fait une douce obligation de dire un immense merci. Parce que c'était un pèlerinage chrétien, il était donc éclairé par cette parole de l'Évangile : « TOUT ce que vous aurez fait au PLUS PETIT des miens, c'est à MOI que vous l'aurez fait ».

TOUT ..., c'est à dire une présence attentive et sans faille passée à l'Accueil et les deux nuits du train (réveil, toilette, repas, processions, voiturage, piscines, cérémonies à la grotte et dans les églises...).

AU PLUS PETIT ... : beaucoup d'entre nous sont démunis et tributaires : incapables de nous lever, de nous laver, de marcher, de

pendant quarante ans et au cours du siège de Jérusalem, quand l'eau se vendait à prix d'or.

Nous savons désormais que la vie est née dans l'eau et que, en poids du moins, l'homo sapiens est d'abord une grosse flaque d'eau. Les grévistes de la faim ne peuvent longtemps se dispenser de boire. De Jésus jeûnant au désert, il est dit seulement (!) qu'il ne mangea pas pendant quarante jours.

Nous cherchons l'eau parce qu'elle est notre nécessité primordiale. Donner à boire est un des derniers gestes que nous puissions accomplir à l'égard d'un mourant.

Boire c'est recevoir de l'extérieur ce qui nous permet de renouer avec notre origine. Il n'est donc pas étonnant que l'acte de boire soit si expressif de la foi. En buvant à la fontaine d'eau vive, nous recevons ce qui correspond à notre soif d'hommes créés à l'image et ressemblance de Dieu.

Notre soif traduit notre vocation : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* » (Blaise Pascal).

Se baigner et boire indiquent deux aspects complémentaires de la vie chrétienne. Par le baptême, je suis plongé dans la mort et la résurrection du Christ. Il m'enveloppe comme le vêtement blanc que reçoit le néophyte : je demeure en lui. En buvant sa parole, en étant abreuvé de son Esprit, je suis habité par le Christ : il demeure en moi. Saint Paul emploie également l'une et l'autre de ces deux expressions.

L'eau que nous incorporons, comme celle qui abreuve la terre, symbolise l'Esprit Saint qui féconde et rend malléable (voir le *Veni Sancte Spiritus* et le psaume 65, 10-14)

Les versets de Jean 7, 37-38 sont diversement traduits :

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,  
et qu'il boive, celui qui croit en moi ! »  
selon le mot de l'Écriture

*De son sein couleront des fleuves d'eau vive.*

Qui est celui du sein duquel coulent des fleuves d'eau vive ? Le Christ ou le croyant ? Et si l'ambiguïté était volontaire ? A défaut d'être source, nous pourrions être fontaines. Le Christ n'a-t-il pas dit à la fois « *je suis la lumière du monde* » et « *vous êtes la lumière du monde* ». Retenons ce point pour 2006.

Si nous voulons donner une certaine densité au fait d'aller boire aux fontaines qui distribuent l'eau de la source, peut-être serait-il bon que nous éprouvions un début de commencement de soif, par exemple au terme d'une marche ou d'un chemin de croix.

*Nous pourrions prier, ce jour-là, pour les peuples de la soif et pour que nous soyons toujours assoiffés d'eau vive.*

#### **Quatrième démarche : rapporter de l'eau chez soi**

Aux Journées de février 2001, dans un carrefour, un Directeur de pèlerinage disait que les pèlerins de son groupe avaient rapporté entre 500 et 700 litres d'eau. Nous voyons, dans les rues, des familles entières rapportant à la voiture d'innombrables bidons. Les services des Sanctuaires envoient chaque année, de par le monde, plus de vingt mille litres d'eau puisés à la source.

Cette diffusion de l'eau de Lourdes est presque aussi ancienne que les apparitions. Bernadette l'a connue et elle ne s'y est pas opposée, alors qu'elle était très vigilante quant au maintien, à Lourdes, d'un esprit de foi et de gratuité.

La source existait avant 1858, même si elle ne coulait que par intermittence. L'eau est-elle miraculeuse ? Bernadette a répondu :

**Pèlerinage à Lourdes du 13 au 19 avril 2002, organisé par l'ABIIF, Association des Brancardiers et Infirmières de L'Île de France.**



Lourdes, nom magique, même si l'on est déjà venu plusieurs fois. Lourdes, ce n'est pas une publicité, simplement, c'est le cœur de la croyance; cette croyance selon laquelle nous devrions tout savoir, l'âme, la prière, la Rédemption; être heureux auprès de Notre-Dame et de la petite Bernadette, comme cela fait du bien.

Venir, en pèlerinage des diocèses de Paris, Créteil, Nanterre et Saint Denis, accompagné par des bénévoles: jeunes filles et jeunes gens prêts à servir tous nos besoins, ainsi que infirmières et brancardiers, se dévouant même pendant le transport.

Etant venu après tant de fois à Lourdes depuis 1947, le voyage, son ambiance de ferveur communicative resteront à mes yeux, surtout à mon cœur, un émerveillement, un souvenir immuable.

J'ai eu l'émotion et la joie de recevoir du Père Camillien le sacrement des malades, qui laisse un bien-être au fond de soi.

Chaque soir je m'endors en priant, pour ceux qui souffrent, que la prière ne soit pas un vain mot. Merci aux Pères Camilliens, à tous les prêtres qui officiaient, à tous ceux qui nous entouraient à ces messes recueillies. Leur présence était un réconfort pour les malades. Prions pour que vive longtemps Lourdes, pour sauver les âmes, pour la paix du monde en ces moments si mouvementés.

Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.

*Georges Duru (Paris)*

\*\*\*

Teresa l'avait bien compris, elle qui mettait une rose dans la main de ceux qui mouraient dans les rues de Calcutta !

Il n'y avait pas, à Lourdes, en 1858, de famille plus pauvre et plus méprisée que les Soubirous. Après de mauvaises affaires, le moulin familial avait été vendu et l'on devait vivre désormais dans un réduit insalubre appelé « le cachot ». Comme beaucoup aujourd'hui, le père de Bernadette connaissait la maladie, la prison, le chômage. Il ne restait que l'amour à cette famille de cinq personnes où l'on s'agenouillait tous ensemble pour la prière du soir. C'est pourtant « chez ces gens-là » que Marie a choisi de se manifester en disant à la fillette en patois : « Allez dire au prêtre que l'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle ». Bernadette expliquera : « La belle dame m'a regardée comme une personne ! »

Quel regard porterons-nous sur les autres ? Le véritable handicapé, c'est celui qui ferme ses yeux et son cœur. Allons nous laver les yeux à la fontaine, et peut-être verrons-nous alors celui qui attend notre visite, celui qui a besoin de notre aide, celui qui se réjouirait d'un sourire et d'une parole de réconfort.

Chaque année, en mai, a lieu à Lourdes un pèlerinage militaire. Il est fort émouvant de voir ces soldats représentant tant de drapeaux se donner la main en demandant la paix pour le monde.

Seigneur, apprends-nous à nous aimer les uns les autres. Mets la paix dans notre cœur et sur la terre.

Je vous souhaite la grâce d'un pèlerinage à Lourdes.

*Evelyne Languet (Savoie)*

\*\*\*

« On prend l'eau comme un médicament... Il faut avoir la foi. Il faut prier. Cette eau n'aurait pas de vertu sans la foi ». Nous devrions nous en tenir à sa réponse.

Emporter de l'eau : nous voyons bien les dérives possibles de ces pratiques. Nous retrouverons ces dérives à propos des autres symboles : toucher le rocher, « brûler un cierge ». Quand il fut guéri de sa lèpre après s'être baigné dans le Jourdain, Naaman n'a-t-il pas emporté chez lui un peu de la terre d'Israël ? Le prophète ne l'en a pas blâmé (II Rois 5, 17)

Pour une évangélisation de cette pratique de piété populaire, voici deux pistes.

1) Lourdes ou toute autre apparition, tout autre message, n'apporte rien de nouveau à l'Évangile. Ces phénomènes gratuits disent seulement l'actualité, toujours surprenante, de l'Évangile. L'eau rapportée chez nous rappelle la source qui continuera de couler alors que nous serons repartis : la source est le signe de l'indéfectible fidélité de Dieu.

2) Si nous rapportons de l'eau, c'est, sans doute, pour en donner ou être capables d'en donner. L'horrible bidon en plastique devient alors le signe et l'instrument de la générosité. Comme toute grâce, Lourdes ne peut être vécue pour soi tout seul, ou pour le seul groupe des pèlerins. L'eau distribuée est un cadeau de la part de Dieu qui vient à la rencontre de tout homme, en particulier quand celui-ci est conscient d'être dans l'impasse.

Aucun objet rapporté par les pèlerins ou envoyé de Lourdes ne peut dire, aussi bien que l'eau de la source, la gratuité du don de Dieu. L'eau n'est pas à vendre et les personnes qui désirent s'en procurer

seraient bien inspirées de faire attention aux formes déguisées de commercialisation.

Plutôt que d'ignorer ce transport d'eau par nos pèlerins, mieux vaut les aider à en trouver le sens.

*En ce quatrième jour, nous pourrions prier, évidemment, pour tous ceux que nous retrouverons. Avec ou sans bidon, rapportons-leur un peu d'eau fraîche.*

Jacques Perrier  
Evêque de Tarbes et Lourdes.



**Photo : Lourdes magazine  
n° 106, oct/nov 2001**

## PAROLES PARTAGEES

### TEMOIGNAGES

Lourdes ! c'est simple et difficile à raconter : il faut le vivre !

Lourdes ? C'est à la fois la joie et la tristesse, la paix et le tourment.

On s'y sent petit et en même temps indispensable pour tous les handicapés et tous les malades qui ont besoin de nous. Merveilleux Lourdes, où l'on se laisse regarder par Marie ! 5 jours privilégiés à n'avoir qu'à prier et à s'occuper des autres... ça passe trop vite. 5 jours privilégiés près de Marie, ça passe comme un rêve... 5 jours privilégiés où tout le monde s'entr'aide, s'aime, se sourit... c'est un peu le paradis sur terre.

Merci Seigneur pour tous ceux que tu nous as fait rencontrer pendant ces 5 jours à Lourdes ! Si nous avons pu leur donner de notre entrain et de notre santé, eux nous apportent plus encore !

Le Christ est venu pour tous les hommes, mais moins pour les nantis, pour les bien-portants et les justes, que pour les pauvres, les malades et les pêcheurs. Ce sont ceux-là que l'on rencontre surtout à Lourdes.

Marie a promis à Bernadette de la rendre heureuse non dans ce monde mais dans l'autre. Prenons cette promesse pour nous aussi. Marie a demandé à Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici chaque jour ? » et pour elle seule, la pauvre et l'ignorante, Marie est parue si belle qu'aucune œuvre humaine n'a jamais pu s'en approcher ! La bonté et la beauté sont indispensables à tout être humain, mais particulièrement aux pauvres et aux malades. Mère